

CHAPITRE I

UN PEU D'ESPOIR, ENFIN !

Une bonne dizaine de jours après avoir quitté le camp de Mermont, Wylhan, Maric, Matfrid, Émerthon, Shymonale, quelques-unes de ses compagnes, leurs dogues gris et une vingtaine de membres de l'unité arrivèrent aux Monts d'Arban. Ils étaient accompagnés de renforts qu'ils avaient récupérés au passage entre Montlau et Thiers, deux cités très proches l'une de l'autre dans la vallée d'Aigremoine. Ils n'avaient pas besoin de s'enfoncer profondément dans les territoires de Chilpéric de Gobairn, mais Heillius, avec beaucoup de diplomatie, avait confié cette tâche au prince de Tandhör. Il portait sur lui le collier et le document qui lui conféraient tous les pouvoirs de son père, au cas où Chilpéric se serait interposé. Néanmoins, la caverne se situait sur le versant ouest, dans l'enclave des Monts d'Arban, à mi-chemin entre Grénold et Val-leirs, et il était fort peu probable qu'ils y rencontrent le seigneur des lieux.

Pour ne pas être éventuellement repérée trop tôt par les Armoriens si le repaire était occupé, la petite troupe se sépara pour venir d'un peu partout. Wylhan demanda aux Sybériennes d'envoyer leurs cerbères. Il comptait sur leur flair et leur ouïe capable d'entendre le moindre bruit à des miles à la ronde. D'ailleurs, il se félicitait chaque jour d'avoir intégré les guerrières et leurs molosses dans l'unité, car depuis qu'elles étaient là, avec leurs compagnons à quatre pattes, elles avaient apporté une belle sérénité à l'unité. Le prince de Tandhör connaissait bien mainte-

nant les sensations lorsque son esprit ressentait des pouvoirs noirs. Il se remémorait parfaitement le moment où avec Heillius, ils avaient eu la certitude que les Armoriens se dissimulaient dans le « Chien de Garde ». Donc s'il y avait dans cette grotte des prêtres Clairvoyants, des Néfastes, il fut totalement impossible que le groupe ne l'éprouve pas.

Mais les chiens ne sentirent rien, Wylhan non plus.

La tanière était vide !

Wylhan, donc, donna l'ordre de rentrer au camp, légèrement dépité. Il savait bien que Heillius les avait prévenus que sur les six caches qu'il réussit à identifier en entrant dans les pensées de leurs prisonniers Armoriens, il se pouvait que nombre d'entre elles soient désertées. Ils laissèrent leurs renforts au passage sur le chemin du retour puis reprirent la route de Mermont.

----- o -----

Dans le cadran d'Hormant, il pleuvait depuis trois jours sans interruption. Trois jours à rester sous les toiles huilées tendues entre les arbres, trois jours sans bouger, ces satanées pluies d'été minaient le moral des Khordôrs et du Sorcier Noir. Il ruminait, et ce n'était pas le succès remporté en s'introduisant dans le « Roc d'Acier » en catimini et en capturant les fils d'Adélard de Thornevald et d'Authaire Galiord au nez et à la barbe de cette armée, aussi imposante qu'inutile, qui suffirait à son contentement. Maintenant était ouverte la chasse aux "Gardiens" et aux "Douze". S'il avait bien tout saisi des indices que le Maître avait bien daigné inculquer en son esprit, il devait chercher des hommes plus intelligents que le commun des mortels ici-bas. Seuls l'intéressaient les érudits, les scientifiques, susceptibles de préserver un secret, humbles et loyaux. La description était bien trop maigre, elle pouvait correspondre à des centaines de personnages dans tout Tandhör.

Il savait donc que les "Tutela" avaient, tous, des capacités qui faisaient d'eux des individus hors du commun, mais une fois de plus,

« l'Unique » ne lui avait rien confié de précis. Si au cours de leur dernier contact, il avait insinué en lui le nom d'un des "Gardiens", il ne lui revenait pas en mémoire, en tout cas, pas pour l'instant. « Maudit soit celui qui parsème ses informations au compte-gouttes, et qui se plaint ensuite que les résultats ne sont pas au rendez-vous », pensa le Sorcier Noir. « Ne peut-il pas me fournir des indications claires et détaillées ? De quoi a-t-il donc peur ? À quoi lui sert-il de me laisser former une armée si c'est pour me cacher des renseignements qui me font perdre du temps ? ».

Rageant de colère contre celui qui lui confiait des missions sans lui conférer les moyens de réussir, Ar'kahan songea aux deux premiers "Tutela" qu'il lui fut donné de connaître. Le premier, Hildebald Noldhor, l'ermite de la colline de Thorn, correspondait bien à ce type de personnage. Il n'avait rien dit de son secret, même sous la torture, il n'avait pas lâché l'identité de son protégé. Quant à Nelheynore, il était l'homme de science d'Herlemond Béliard d'Orghan, et il détenait effectivement une intelligence hors norme, mais comme c'était une personne humble et discrète, l'Épandeur était passé à côté.

Il n'avait que deux noms pour le moment : Omhet et Shalvain, et ces deux-là valaient bien d'y prêter attention. C'était, pour le moment, les seuls renseignements qu'il avait pu tirer de ses informateurs. Ils se disaient sorciers, tous les deux. Dans un royaume où la pratique de la sorcellerie était interdite depuis des centaines d'années, s'il fallait aussi compter ce magicien de bas étage qui aidait l'unité, cela commençait à faire beaucoup. À défaut, c'était là qu'il se rendrait en premier, même si ce n'était pas une indication de premier ordre, il valait mieux tenter que de rester là à attendre un hypothétique éclair mémoriel. En espérant que se rappelle à lui l'indice que « l'Unique » avait insidieusement ancré dans son esprit, il n'avait d'autres choix que de tester ces deux prétentieux. Pourtant, il y avait un problème : le premier, Omhet vivait à Karaven, dans les Terres de l'Ouest, au royaume du Soleil Rouge, et le second

Shalvain, à Hairpel, aux sources de vie, dans les plaines des Geysers. Ils résidaient à l’opposé l’un de l’autre, et lui, Ar’kahan se trouvait dans le cadran d’Hormant, en plein milieu. Vingt jours de voyage dans un sens ou dans l’autre !

Un cruel dilemme le torturait, devait-il consacrer presque deux lunes pour questionner ces deux personnages, au risque de s’éloigner trop de son escorte ? Impossible ! Il n’était pas concevable pour lui de perdre autant de temps. C’était prendre trop de risques, il en acquit bien vite la certitude. Cette unité de malheur avait une longueur d’avance sur lui, car elle détenait un des “Douze”, et il se devait de rattraper son retard. Alors une idée lui vint qui lui permettrait “d’échanger” avec ces deux prétendus sorciers sans s’isoler de ses Senshi. Il n’y gagnerait pas de temps, mais au moins il les aurait tous les deux sous la main, et, bon gré, mal gré, ils parleraient. C’était décidé, ses propres Chasseurs se chargeraient d’aller les chercher. Après tout, c’était leur travail, mais cette fois, ils ne devraient pas les tuer !

Dès que la pluie cessa, il se résolut à bouger, quitte à patauger dans la boue, il ne resterait pas un jour de plus dans cette forêt suintante. Une vingtaine d’Orchasseurs et une quinzaine de Sōhei l’accompagneraient dans cette mission qu’il s’était imposée. Il avait choisi d’inspecter les cités les plus proches et de s’éloigner au fur et à mesure. Il se surprit aussi, tout à coup, à compter sur un coffre qu’il devait récupérer, quelque part tout près de Hopstor. Il n’en avait pas conscience quelques instants plus tôt, encore un indice semé dans son esprit par le “Puissant” sans qu’il le sache, mais cette fois, il ne s’en plaindrait pas.

Départ, donc, pour Hopstor, et la première action fut de retrouver le trésor. Ensuite, dispersion dans la ville, et dans toutes les tavernes, pour répandre la nouvelle qu’en échange de primes substantielles, l’Épandeur convoitait des informations. Il cherchait des bonshommes, de ceux dont la personnalité, ou l’intelligence, hors normes, attirait l’attention.

À chaque cité ou chaque bourg, la vingtaine de Chasseurs propageaient la rumeur et promettaient une récompense de vingt deniers pour chaque renseignement utile à leur Maître. Ar'kahan, lui, restait en retrait, ses Sōhei, même sans leurs armures, ne seraient pas passés inaperçus.

Vêtus d'une chemise grise par-dessus leurs Kimonos jaune-safran qui leur descendaient jusqu'à mi-mollet. C'était une sorte de tunique de tissus épais, sans manches, fermée par une large ceinture de soie nouée qu'ils nommaient Obi. Ils portaient un pantalon de toile légère, resserré sur le haut des chevilles, des sandales de cuir et de paille tressée. À la place de leurs casques guerriers, ils serraient un bandeau gris brodé de signes blancs sur le front, noué à l'arrière, et qui laissait voir leurs crânes rasés et leur unique touffe de cheveux en chignon. Leurs wakizashis croisés dans le dos, leur carquois pendant à la ceinture et leur arc si particulier en main. Ils venaient vraiment d'un autre monde.

Pendant ce temps, les Khordôrs que le Sorcier Noir avait désignés, Beorth, Nankro et Rorcro, galopaient vers l'est en direction de Hairpel, ils allaient chercher Shalvain. Raksir, Tobrak et Werdn, pour leur part, fonçaient vers l'ouest, direction Karaven pour ramener Omhet. Ils avaient quarante jours pour lui livrer les deux hommes, pendant que lui se chargerait de trouver différentes informations, dans les environs.

----- o -----

Pendant ce temps, le quatuor infernal, Norhénale, ses compagnes et leurs énormes molosses faisaient une brève escale au « Roc d'Acier ». Jhoüne, Feng, Adhonein et Camérone avaient décidé d'y passer prendre du soutien puisque toutes les armées de Tandhör, ou presque, y étaient réunies. Ils savaient bien qu'Isember de Féburn, probablement encore bloqué à Parthon pour aider Dacien à se relever, ne pourrait pas leur fournir nombre de lanciers. Leur plan était de récupérer des renforts un peu partout où ils pourraient en trouver sur leur chemin. Bien sûr, ils

durent s'expliquer auprès d'Arthus, mais celui-ci fut si content de penser qu'il y avait peut-être une solution. Il n'en demanda pas plus pour leur proposer une centaine d'hommes de sa protection personnelle. L'équipe ne fit qu'une très courte halte à la Principauté. Après ce qui s'y était passé, et du fait qu'un traître, sans doute, espionnait son monde, il ne voulut pas attirer son attention. En bon élément, Jhoïne exigea de ne parler qu'au roi, et à personne d'autre. Dès lors, la mort dans l'âme, Sordhain qui avait bien compris qu'il se tramait quelque chose d'important ne put assister à l'échange.

Le soir même de leur arrivée, ils reprirent leur voyage avec la garde d'Arthus vers Tellure où ils récupéreraient des hommes. Puis à Monask où le capitaine de l'armée des Terres des Gemmes, qui devait probablement diriger les troupes du royaume en l'absence d'Iember, accepterait certainement de leur fournir un petit bataillon. Encadrés de ces renforts, ils pourraient alors assaillir la cache des Armoriens sur le versant ouest de l'étoile de Tharoon.

Le quatuor était à peine parti qu'au milieu de la matinée déjà Mélhomna, Amblard, Lubin Ithier, Euric, Robin et leur groupe traversaient les Osts étalés au pied de la citadelle, comme l'avaient fait Jhoïne et sa troupe un peu plus tôt. Tout comme leurs camarades qui les avaient précédés la veille, ils réclamèrent de l'aide au roi. Celui-ci n'en demanda aucunement la raison, il savait trop l'importance de ce qui se jouait, Jhoïne avait été très persuasif. Amblard fit comprendre à demi-mot qu'ils n'auraient pas à s'éloigner beaucoup, et que les guerroyeurs qu'on leur fournirait seraient de retour dans quelques jours tout au plus.

— Combien vous en faut-il ? questionna Arthus.

— Autant que vous pourrez, Sire...

— Vous savez que vos compagnons sont déjà passés ici hier et que je leur ai accordé une bonne partie de ma garde personnelle...

— C'est très généreux de votre part, et ils en auront bien besoin... mais ils vont devoir en trouver d'autres en chemin. Contre ces démons,

nous ne sommes jamais trop nombreux... Croyez-moi !

— D'accord, je comprends ! J'ai vu ce dont ils étaient capables au cadran d'Hormant et je ne les prends plus à la légère désormais...

— Ce que vous avez vu au cadran d'Hormant n'était rien à côté de ce que nous avons subi dans les Vouilles en forêt d'Orghan...

— À ce point ?

— Nous avons perdu un millier d'hommes au moins, et c'est l'armée d'Abersten qui en a fait les frais...

— MILLE HOMMES ???

— Oui Sire, et ce n'était pas beau à voir, heureusement, nous étions préparés grâce à Heillius et nous avons pu réagir, mais sans nous, les deux mille lanciers y seraient restés !

— Je vois !

Juste à ce moment-là arrivèrent les Ducs que la curiosité de voir deux groupes différents appartenant à l'unité de Wylhan venir l'un après l'autre sans qu'ils en soient avertis.

— Mais de quoi parlons-nous ? Qui donc pourrait massacrer deux mille guerroyeurs sans mettre une armée plus forte en face ? interrompit Authaire Galiord.

— Je vous l'ai dit, mais vous n'avez pas voulu me croire...

— Sont-ce donc ces sorciers dont vous nous parliez, Sire ?

— Oui, exactement...

— Puis-je me permettre d'intervenir ?

— Oui, Adélard, parlez... Allez-y !

— Si j'ai bien compris, Jhoûne, Amblard et tous leurs compagnons sont en mission secrète ?

— Vous avez bien compris...

— Inutile donc de demander des explications.

— Inutile, effectivement !

— Bien, alors puisqu'il leur faut du soutien, je mets mon Ost à leur disposition...